

Le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Ixelles vous invite

À la découverte de l'histoire d'Ixelles (9)



Vers l'Ermitage

« VERS L'ERMITAGE »

|                        |    |
|------------------------|----|
| Introduction           | 3  |
| Rue du Président       | 6  |
| Rue Jean d'Ardenne     | 6  |
| Rue Souveraine         | 9  |
| Rue de l'Arbre béni    | 10 |
| Rue Mercelis           | 14 |
| Rue de la Croix        | 17 |
| Rue des Champs Elysées | 18 |
| Rue de l'Ermitage      | 22 |
| Rue Paul Spaak         | 29 |
| Rue de la Vanne        | 30 |
| Rue de Hennin          | 31 |
| Rue Charles De Coster  | 32 |
| Rue Lesbroussart       | 33 |
| Rue Lens               | 34 |
| Rue Van Elewyck        | 34 |
| Rue Dautzenberg        | 35 |
| Rue Gachard            | 35 |

## INTRODUCTION

Le quartier de l'Ermitage et la rue du même nom gardent le souvenir du "manoir de l'Ermitage" qui se trouvait entre les actuelles rues Dautzenberg et Gachard. Les bâtiments, l'étang et les terres de culture disparurent vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Si le quartier présente actuellement une physionomie résidentielle, il a été pendant longtemps essentiellement agricole. Jusque 1880, la superficie du territoire d'Ixelles vouée à l'agriculture, surtout de production céréalière, dépassait encore les 50%, comme à Saint-Gilles et à Schaerbeek.

D'après l'Atlas des Communications vicinales de la Commune d'Ixelles de 1845, deux ruisseaux à peu près parallèles s'écoulaient du lieu-dit "Verkeerden Haen" (à proximité des actuelles chaussée de Vleurgat et rue Kindermans) vers l'étang inférieur près de la place Eugène Flagey. Leurs cours furent comblés lors du percement de l'avenue Louise et de l'urbanisation de ses abords. Il en subsiste une trace, cachée, sous forme d'une ancienne section d'égout, sous l'îlot délimité par les rues de Hennin, des Champs Elysées, Van Elewyck et Lesbroussart. Le raccordement du quartier au réseau communal d'égouttage s'est réalisé entre 1860 et 1880. Pour l'essentiel, il consiste encore en conduites de briques d'argile de forme ovoïde.

Au 19<sup>e</sup> siècle, Ixelles s'urbanise et voit la création d'un grand nombre d'impasses. Ces ruelles donnent accès à des maisons ouvrières en retrait de la voie publique. Un inventaire dressé en 1840 dénombre huit impasses construites à Ixelles avant 1835, tandis que le Rapport communal de 1905 en mentionne vingt-deux. Ces impasses tiennent souvent leur nom du propriétaire foncier qui les fait ouvrir à des fins spéculatives, généralement en bordure et au fond de la parcelle où se trouve sa propre demeure.

*Les quatre impasses ou carrés du quartier de l'Ermitage regroupent de petites maisons autour d'une cour:*

- **le carré Broedermans**, accessible à hauteur des 18-20 rue d'Orléans, est constitué de trois maisons regroupant de 21 (1856) à 14 personnes (1890)
- **le carré Debuyser**, de six maisons (31 à 22 personnes), 27 rue de la Croix
- **le carré Deruydts**, de six maisons (37 à 35 personnes), 40-42 rue Souveraine
- **le carré Desmedt**, 42, rue de l'Arbre béni (11 puis 12 maisons et jusqu'à 61 personnes).

A partir de 1880, des enquêtes en matière de paupérisme et d'hygiène entraînent la disparition de ce type d'habitat. De ces quatre impasses, il ne subsiste que l'entrée de deux d'entre elles: une porte d'accès rue de la Croix et un porche à fronton rue Souveraine qui donne aujourd'hui accès à des logements de haut niveau.

L'urbanisation de ce quartier achève la jonction du Haut-Ixelles aux quartiers bordant les étangs. Elle s'étale sur une quarantaine d'années, en deux phases. La première, entre 1840 et 1850, concerne les rues du Président, Jean d'Ardenne, de l'Arbre bénit jusqu'à celle des Champs Elysées. La seconde, en 1863, met en œuvre un plan d'ouverture de rues entre la chaussée de Vleurgat, l'avenue Louise et la chaussée d'Ixelles dont la rue Lesbroussart constitue l'épine dorsale, ceci en prévision du percement de l'avenue Louise.

Le quartier est entouré de trois grands axes de circulation automobile: la chaussée d'Ixelles, l'avenue Louise et la rue Lesbroussart, qu'empruntent aussi plusieurs lignes de transport en commun, en plus de celles qui desservent la place Eugène Flagey. La mobilité, des piétons et cyclistes en particulier, est ralentie par la pression du stationnement automobile, dans un secteur où sont situés plusieurs lieux générateurs de trafic (écoles, commerces, institutions culturelles...).

Divers aménagements de la voirie, comme l'installation de potelets, tendent à restreindre le stationnement "sauvage" et à donner une plus large place aux piétons. Des élargissements du trottoir à proximité des carrefours, familièrement appelés "oreilles", améliorent la visibilité, ralentissent la vitesse des voitures et facilitent la traversée des piétons. Les surfaces ainsi délimitées peuvent accueillir du

mobilier urbain, des fleurs ou des plantations. Ainsi a-t-on récemment planté, dans les rues des Champs Elysées et Lesbroussart, des spécimens de "prunus subhirtella automnalis", de "prunus cerulata Kanzan" et de "robinia pseudo-acacia umbraculifera".



La présente publication, "**Vers l'Ermitage**", se réfère à un périmètre délimité par la chaussée d'Ixelles, la chaussée de Vleurgat, l'avenue Louise (située sur le territoire de la ville de Bruxelles) et les rues de la Concorde et du Prince Albert.

La vie de ces rues est retracée à travers différentes personnalités qui y ont élu domicile.

Des récits apportent un éclairage particulier sur les relations sociales qui liaient les habitants. De nombreux artistes et scientifiques ont vécu dans ce quartier au cours des deux derniers siècles: des écrivains comme Michel de Ghelderode, qui s'inspira de l'atmosphère du lieu, aux peintres William Degouve de Nuncques, Anto Carte et Jean Milo en passant par Ernest Solvay et Karl Marx. Des hommes politiques et notables qui firent l'actualité du 20<sup>e</sup> siècle, à l'image de Victor Larock ou de Marc Somerhausen ainsi que d'éminents professeurs s'installèrent aussi dans le quartier de l'Ermitage, séduits par la proximité de l'Université libre de Bruxelles. Certaines maisons ont gardé une trace du passage de leurs illustres occupants. De tous temps, des architectes de renom (Saintenoy, Hobé, Bodson, De Koninck...) conçurent des réalisations originales, dont plusieurs sont aujourd'hui classées. Certains de ces bâtiments font ici l'objet d'une description, d'autres sont uniquement mentionnés comme étant intéressants. Plusieurs maisons furent habitées par des personnes connues; c'est à ce titre qu'elles sont présentées.

Une attention particulière est apportée à la toponymie, véritable témoignage de l'évolution des lieux et des idées.

☞ *Des réalisations architecturales mentionnées en italique, et dont certaines sont signalées par un astérisque, sont incluses dans l'inventaire du patrimoine architectural de la Région dressé par Sint-Lukasarchief en 1979.*



## RUE DU PRÉSIDENT

A l'origine dénommée rue de Gerlache, ensuite rue Président de Gerlache, cette rue prend finalement le nom de rue du Président afin d'éviter toute confusion avec la rue de Gerlache à Etterbeek. **Etienne de Gerlache** (1785-1871), magistrat, historien et homme politique, présida le Congrès national en 1830, la Cour de Cassation en 1832 et l'Académie royale de Belgique de 1836 à 1856.

Le **n° 54** de la rue du Président abrite deux écoles dont la façade arrière s'ouvre vers la rue Jean d'Ardenne. Intégré à la Haute Ecole Lucia de Brouckère, **l'Institut supérieur économique d'Ixelles**, l'ISEC, propose des diplômés en droit et en marketing. **L'Institut Fernand Cocq** assure un enseignement de promotion sociale en comptabilité, en informatique et en langues, y compris le langage des signes à destination des malentendants. Les bâtiments furent dans un premier temps occupés par une école communale primaire pour filles. En 1901, l'Institut des hautes Etudes musicales et dramatiques, dirigé par Henri Thiébaud, y occupe quelques salles de classe en soirée.

*L'Institut se rapproche ainsi de l'Ecole de Musique vocale d'Ixelles créée par la Commune en 1891. Ensemble ils comptent quelque 600 élèves. Les édiles communaux sous la conduite du bourgmestre Adolphe de Vergnies, favorisent cette institution qui deviendra l'actuelle Académie de Musique. Octave Maus et Fernand*

*Cocq, avocat et futur bourgmestre d'Ixelles, siège au sein du conseil d'administration. En 1902, le musicien français Vincent d'Indy, fondateur de la Schola Cantorum de Paris et ami de Thiébaud, préside le jury de fin d'année. L'enseignement musical se complète de causeries données entre autres par les politiciens Henry Carton de Wiart, Jules Destrée, les littérateurs Iwan Gilkin, Maurice des Ombiaux, le juriste Edmond Picard... Henry Thiébaud s'inspire en outre des méthodes pédagogiques de gymnastique rythmique d'Emile Jaques-Dalcroze.*



## RUE JEAN D'ARDENNE

Cette voie, créée comme ses voisines vers 1850, est dans un premier temps appelée rue d'Orléans en l'honneur de Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges. En 1921, elle est rebaptisée pour rendre hommage au journaliste et écrivain **Jean d'Ardenne**, nom de plume de **Léon Dommartin** (1839-1919).

*Né à Spa, Jean d'Ardenne gagne Paris en 1866. Entré au "Gaulois", quotidien conservateur, il devient correspondant de guerre aux côtés de Félicien Rops lors du conflit franco-allemand de 1870.*

Il accompagne ainsi l'armée de Mac-Mahon jusqu'à la débâcle de Sedan. Rentré en Belgique en 1874, il est rédacteur en chef de "La Chronique", tout en collaborant à "La Belgique Illustrée" et surtout au "Panorama de la Belgique", organe du Touring Club. Ses notes de voyage sont rassemblées sous divers titres, dont "L'Ardenne" (1907) rédigé en un style alerte et clair. Jean d'Ardenne a le souci de dépeindre les beautés et les rudesses de cette Ardenne, proche des origines; il le fait aussi pour la "Côte de Flandre" (1888) avec des illustrations d'Henri Cassiers.

La variété et la qualité de ses écrits incitent de nombreux lecteurs à préparer excursions et voyages lointains. A maintes reprises, l'écrivain prend la plume pour défendre des sites intéressants contre les "vandalismes" du patrimoine; son intervention, concertée avec d'autres personnalités telles l'historien Guillaume Des Marez, le curé Maxime Carton de Wiart et le vicomte Terlinden, contribue à sauvegarder l'ancienne abbaye Notre-Dame de la Cambre.

En avril 1922, à l'initiative du Touring Club de Belgique, une plaque commémorative est apposée sur la façade du **n° 47**, maison que Jean d'Ardenne avait occupée de 1874 à son décès.

**André Gevrey** (1913-1993) habita la maison de Léon Dommartin de 1956 à sa mort.

Après avoir fréquenté l'Athénée d'Ixelles, **Gevrey** (André Pesesse pour l'Etat civil), débute au Rataillon, compagnie théâtrale à caractère expérimental. De 1935 à 1953, il fréquente les scènes du Théâtre du Parc, du Molière et du National; il excelle dans les rôles du jeune premier ou en Lagardère dans le mélodrame «Le Bossu» d'Anicet Bourgeois et Paul Féval. Engagé entre-temps comme acteur-lecteur à l'I.N.R., il a la tâche d'annoncer le déclenche-

ment de l'offensive allemande sur la Belgique à l'aube du 10 mai 1940. Il participe à partir de 1951 aux essais et au lancement de la télévision belge. Il devient alors réalisateur sans abandonner tout à fait la scène: il interprète Beulemans dans «Le Mariage de Mademoiselle Beulemans» en 1960 aux côtés de Christiane Lenain, Denise Volny et Yves Larec. Documentaliste du théâtre belge à ses heures, il a livré ses archives à la Maison de la Bellone.

Après un bref séjour à Saint-Josse-ten-Noode, **Karl Marx** (1818-1883), alors professeur de philosophie, occupe d'octobre 1846 à février 1848 le **n° 50** de la rue Jean d'Ardenne avec son épouse Jenny et ses deux filles. Un fils, prénommé Edgard, naît à Ixelles le 5 février 1847.

**Karl Marx** rédige en Belgique, dans des conditions précaires, une "Misère de la Philosophie" en réponse à la "Philosophie de la Misère" de Pierre-Joseph Proudhon qui lui aussi séjourne à Ixelles lors de son exil en Belgique. Le "Manifeste du Parti Communiste", publié en 1848, est probablement ébauché à cette époque. Peu après, les autorités nationales expulsent Marx de Belgique car il avait failli à sa promesse de ne se livrer à aucune activité politique.

Une plaque commémorative est apposée sur la façade de son domicile.

Au **n° 63** de la rue Jean d'Ardenne, a vécu **Louis Léopold Van der Swaelmen** (1849-1910), architecte paysagiste et inspecteur des plantations de la Commune d'Ixelles. Il a, en collaboration avec son fils Louis, conçu l'aménagement des terrains où se sont déroulées les Expositions internationales de Liège en 1905 et de Bruxelles (Solbosch, 1910).



● Une venelle du quartier "Le Logis"

à Watermael-Boitsfort

**Louis Van der Swaelmen fils** (1883-1929) élabore, à partir de 1920, les plans d'urbanisme de nombreuses cités-jardins parmi lesquelles: "Klein Rusland" à Selzaete, "Le Logis" et "Floréal" à Watermael-Boitsfort, La Cité Moderne" à Berchem-Sainte-Agathe et "Kappelveld" à Woluwe-Saint Lambert.

*Van der Swaelmen est actif au sein de l'Union internationale des Villes et Communes fondée en 1913 et dirigée par Emile Vinck, municipaliste convaincu, sénateur et conseiller communal socialiste à Ixelles pendant près de 40 ans. Après avoir pris part à la bataille de l'Yser, Van der Swaelmen passe aux Pays-Bas où il mesure l'ampleur et la qualité des programmes de construction de logements populaires (Woningwet 1902). Il siège au sein du bureau du Comité Néerland-Belge d'Art Civique, fondé en 1915 et présidé par l'architecte néerlandais Hendrik Petrus Berlage.*

*Dans "Préliminaires d'Art civique mis en relation avec le cas clinique de la Belgique" (1916), synthèse des débats du Comité, Van der Swaelmen ouvre les perspectives d'un urbanisme social moderne dans l'optique de la reconstruction des régions dévastées par le conflit. Jusqu'à la fin de sa courte vie, Louis Van der Swaelmen anime les activités de la Société belge des Urbanistes et Architectes modernistes. A la même époque, en 1927, il enseigne l'urbanisme et l'architecture des jardins à*

*l'Institut supérieur des Arts décoratifs de la Cambre, créé la même année.*

Quoique fixé à Stavelot depuis 1918, le peintre symboliste **William Degouve de Nuncques** (1867-1935), avait conservé son domicile à Ixelles. Au moment de son second mariage célébré le 6 juin 1930, il déclare habiter au **n° 63** de la rue Jean d'Ardenne, dans l'ancienne maison des Van der Swaelmen.



● "Effet de nuit" de William Degouve de Nuncques

Musée d'Ixelles

*William Degouve de Nuncques est issu d'une famille de l'aristocratie française installée en Belgique après la guerre de 1870. Il aborde la peinture en autodidacte. En 1883, il fréquente l'Ecole de Dessin et de Modelage, actuelle Ecole des Arts d'Ixelles. Il se lie avec les peintres Toorop et Henri De Groux. Il fréquente les milieux symbolistes et compte beaucoup d'amis littérateurs, parmi eux Emile Verhaeren dont il épouse la belle-sœur, Juliette Massin, en 1894. Degouve de Nuncques cultive les climats étranges, interprétant avec candeur des paysages féeriques et merveilleux. Son œuvre est empreinte de mystère. Il fut membre des XX et de la Libre Esthétique.*



## RUE SOUVERAINE

La rue fut créée en 1843 sous le toponyme de rue Hanset d'après le nom d'un propriétaire foncier, et prolongée en 1862 en prévision de la percée de l'avenue Louise. Elle fut appelée rue de la Reine et enfin rue Souveraine en 1856, afin d'éviter la confusion avec la rue de la Reine qui longe un des côtés du Théâtre royal de la Monnaie.

A propos des plaques odonymiques bilingues, le journaliste Jean d'Osta mentionne dans "Notre Bruxelles oublié", les nombreuses traductions approximatives ou erronées réalisées dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle par des fonctionnaires souvent francophones. Ainsi la rue Souveraine fut-elle dénommée "Opperstraat" (rue Supérieure) à Bruxelles, "Vorstinstraat" sur son parcours ixellois (rue de la Souveraine) et même "Sovereinestraat". C'est finalement la première de ces appellations qui prévaut aujourd'hui en néerlandais.

Le porche à fronton des n° 40-42 donne accès à des logements **de haut niveau**, loués meublés à des fonctionnaires ou des cadres étrangers résidant temporairement en Belgique. Ce porche est la seule trace d'une impasse qui s'ouvrait sur le carré Deruydts constitué de six maisons et qui a disparu à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La plupart des bâtiments de la rue Souveraine ont été rénovés à l'initiative d'un promoteur immobilier scandinave dont le



● 40-42 rue Souveraine, ici s'ouvrait le carré Deruydts

monogramme apparaît sur chacune des façades.

☛ **Rue Souveraine 40(\*)**, 44 et 46(\*) (arch. D. Dekeyser), 52 (arch. Gustave Strauven, auteur des plans de la Maison Saint-Cyr, Square Ambiorix).



● 52, rue Souveraine

## RUE DE L'ARBRE BÉNIT

Ce toponyme fait référence à un tilleul, siège d'une pratique locale mêlant religion et superstition, que l'on confond parfois avec l'aulne des armoiries de la Commune. La tradition, peut-être d'origine druidique, lui attribuait des vertus curatives. Des enfants malades étaient étendus sous sa ramure, après l'averse, dans l'espoir qu'ils soient délivrés des fièvres. Ce tilleul faisait l'objet d'une procession menée le mercredi des Cendres par le clergé de Sainte-Gudule. L'existence du lieu-dit qui témoigne de cette pratique est attestée dès 1227 sous la forme d'"Elterken" et ensuite sous celles de "Lindeken" et enfin de "Geweyden Boom". Cet arbre réputé miraculeux, abattu vers 1865, se dressait à peu près au croisement des actuelles rues Defacqz et Veydt.

Cette pratique fervente n'est pas le seul trait remarquable de cette rue: dans la nuit du 25 au 26 avril 1896, un assassinat est perpétré dans l'hôtel particulier portant le **n° 56**, rue de l'Arbre bénit.

*Le matin venu, la baronne Herry, propriétaire des lieux, est retrouvée morte par une domestique. Le cadavre présente des meurtrissures bleuâtres autour du cou et une blessure sanglante à la tempe droite. Peu après, un coffre-fort vide appartenant à la victime, est découvert aux confins d'Anderlecht et de Leeuw-Saint-Pierre. Le 28 avril, un agent de change nommé Raes vend en Bourse six actions dérobées deux jours plus tôt. Il affirme les tenir d'un sieur Lefèbvre qu'il décrit en détail. Un ancien policier est soup-*

*onné; il se nomme Alexandre Courtois, âgé de 48 ans, habitant au Solbosch, à proximité du cimetière d'Ixelles, chez qui sont trouvés d'autres titres de même provenance. Ses complices sont aussitôt arrêtés; un repris de justice, dit «Pitje Snot», confirme que Courtois est l'instigateur du crime. Du reste, ce dernier avait déjà été inquiété à la suite d'un vol de bijoux commis trois ans auparavant chez la comtesse de Flandre. Courtois échappe alors aux poursuites, faute de preuves, mais la Ville de Bruxelles révoque l'officier de police attaché au commissariat de la rue de la Régence. Les aveux de ses sbires permettent d'élucider plus d'un méfait commis par la bande. Pitje Snot, autrefois emprisonné sur énonciation de Courtois pour avoir refusé de participer au vol de bijoux chez la comtesse de Flandre, bénéficie cette fois de l'acquiescement lors du procès qui clôture l'affaire.*

*En 1896, paraissent les "Mémoires et Révélations de Pitje Snot, avec portrait authentique de l'auteur", souvenirs d'un affranchi marollien recueillis par un publiciste inconnu. Courtois, défendu par les avocats Armand Huysmans et Adolphe Max, est lourdement condamné et cède en prison en 1904, à l'âge de 56 ans.*



Henri Soumagne, dramaturge, retrace l'affaire sous le titre de "L'étrange Monsieur Courtois", texte dont s'inspire en 1959 le réalisateur de la R.T.B. Louis Boxus pour en tirer le scénario d'un téléfilm. L'immeuble est détruit dans les années 1950, lors de travaux d'extension de la société Electrogaz.

Au **n° 73** de la rue, naît Adémar Adolphe Louis Martens, plus connu sous le nom de **Michel de Ghelderode** (1898-1962). En 1948, il rédige "La Chronique de la rue de l'Arbre bénit" qui s'ouvre par ces mots *"Elle n'a pour elle que son nom et son tracé de vieux pochard qui rentre tard..."*

Il y dépeint les scélérats et les innocents pendus aux branches de l'Arbre bénit, qu'il identifie à tort à des armoiries d'Ixelles, nom de lieu dérivé, selon lui, du "Roi des Aulnes" de Goethe ou du port d'Elseleur, capitale du royaume de Hamlet. Il y salue aussi Charles De Coster qui s'éteignit en 1879 au **n°116** de la rue et frémit au souvenir de l'affaire Courtois.



● Michel de Ghelderode

*Et ma sœur frappant d'un balai mon berceau  
Parce que j'étais roux, que je n'étais pas beau!  
Et naître près du lieu où mourut De Coster!*

*Quelle gageure!*

*N'empêche, toujours elle m'attendrit*

*La rue de l'Arbre bénit.*

*Renvoyé du Conservatoire de Bruxelles pour manque d'assiduité, Martens assume ensuite la chronique artistique de l'hebdomadaire "Mercredi Bourse". L'administrateur du périodique s'assurait le concours de conférenciers peu connus afin de diversifier les programmes de ses "Lundis mondains" où une conférence précédait une courte pièce de théâtre. L'exposé du jeune Martens, le 29 avril 1918 a trait au destin littéraire d'Edgar Allan Poe; la pièce s'intitule "La Mort regarde par la Fenêtre", première œuvre qu'il signe de son nom de plume, Michel de Ghelderode, qu'il est légalement autorisé à porter en 1929.*

*Ses pièces baroques, truculentes, souvent cruelles, ont fait le tour du monde: "La Ballade du Grand Macabre", "Pantagleize", "Escorial", "Sire Halewyn"... Elles sont toutes écrites entre 1925 et 1939 mais ne circulèrent dans les milieux parisiens qu'une dizaine d'années plus tard. A ce moment répondent à la mesure ghelderodienne "Les Bonnes" de Jean Genet, "La Cantatrice Chauve" d'Eugène Ionesco, "En Attendant Godot" de Samuel Beckett...*

*A ses débuts, Ghelderode avait signé du pseudonyme de "Philosthère Costenoble" un recueil de vers de mirliton, virulents ou déboussolés, sous le titre d'"Ixelles, mes Amours". Roland Beyen et Jean-Paul Humpers, exégètes de son œuvre, ont constitué la Fondation internationale Michel de Ghelderode, où se trouvent rassemblés éditions, documents et témoignages.*

En 1960 fut apposée sur la façade de sa maison natale une plaque commémorative, à l'initiative de "Ses amis américains", signe de sa renommée internationale.

Deux autres plaques signalent d'autres domiciles du dramaturge, rue de la Sablonnière à Bruxelles et rue Lefrancq à Schaerbeek.

Au **n°28** de la rue de l'Arbre bénit, le peintre et poète **Jean Milo**, né Emile Van Gindertael (1906-1993), occupa de 1930 à 1970 avec sa famille la maison dans laquelle il avait également installé son atelier. Cette maison décorée de ses peintures a été ensuite revendue au photographe **Guy Manguin** († 2000), qui s'y est établi avec les créatrices de vêtements **Brigitte Manguin et Anne Beetz**. Comme les maisons voisines, elle est aujourd'hui promise à la destruction suite aux projets d'extension de la société Sibelgaz.

*Jean Milo publie en 1980 «Vie et Survie du Centaure», ouvrage de souvenirs dont le titre se réfère au Centaure, galerie d'art renommée de l'avenue Louise, dont il a été le sous-directeur de 1926 à 1931. La crise économique et une orientation audacieuse et "moderniste" eurent raison du Centaure auquel furent liés Frits Van Den Berghe, Gustave De Smet, Edgard Tytgat, André Derain, Max Ernst, Othon Friesz, Paul Klee, Foujita...*

*Jean Milo assura l'organisation de la vente publique de liquidation où furent dispersées en 1932, à des prix dérisoires, des œuvres d'artistes comme Raoul Dufy, Marc Chagall, Joan Miro, Heinrich Campendonk, Ossip Zadkine, James Ensor, Giorgio de Chirico, René Magritte, Pablo Picasso, Francis Picabia...*

*Lors de la vente publique, le décorateur et collectionneur Max Janlet acquiert, outre des toiles de Van Den Berghe et De Smet, le "Nu dans un paysage" d'Heinrich Campendonk,*

*le "Cheval de cirque" de Joan Miro, "Le visage du génie" de René Magritte. Il lègue en 1977 sa collection au Musée d'Ixelles, qui, l'année suivante, en présente une sélection sous le titre d'"Hommage à Max Janlet". Des œuvres majeures de ce legs sont régulièrement exposées au Musée.*



● "Le Nu dans un paysage" d'Heinrich Campendonk  
Musée d'Ixelles

La rue de l'Arbre bénit ne fait pas exception à la vocation d'enseignement du haut d'Ixelles. Autour de 1900, des parents soucieux de bonne éducation confient leurs enfants à l'Institution des Demoiselles dirigée par les dames Orianne au **n° 52** ou aux Sœurs de Notre-Dame au **n° 120**.



● Pensionnat de l'Arbre bénit - Jardin

Dans le vaste parc, sont implantés dès 1842 des végétaux peu courants à l'époque tels aucubas, agaves et un gingko biloba. Le domaine a fait place à la cour de récréation du Centre Scolaire Eperonniers-Mercelis, ceinte de bâtiments de construction récente dont certains sont affectés au logement. La chapelle de style néogothique, désaffectée, est reconvertie aujourd'hui en appartements de type loft. Les frères Alexiens, établis au **n° 102** depuis 1862, acquièrent une bande de terrain à l'intérieur de l'îlot, ce qui permit aussi l'accès au couvent par une allée tracée à hauteur du n° 33 de la rue Mercelis. Ils y érigent une chapelle en 1899. Dans une des ailes de cette communauté furent accueillis prêtres retraités et "pieux vieillards célibataires".

De nos jours, les lieux sont occupés par le "Psycho-sociaal Centrum Sint-Alexius", agréé par le Ministère de la Communauté flamande.

L'immeuble de style éclectique du **n° 123** est actuellement occupé par la **Maison hongroise**, siège de la Mission catholique hongroise. Classée en 1992, elle se distingue surtout par sa décoration intérieure.

Pour transformer en 1897 cet hôtel de maître à son propre usage, l'architecte **Paul Saintenoy** s'assure le concours de créateurs et d'artisans réputés, tels le verrier Raphaël Evaldre et l'ébéniste Henri Pelseneer, tous deux collaborateurs réguliers de Victor Horta. Evaldre réalise deux verrières intitulées "La Vague", d'inspiration assez différente.



● **Détail d'une des verrières de l'Hôtel Saintenoy**

*entre autres de la gare du Luxembourg (1855) et de la Cour des Comptes, l'ancien hôtel du Comte de Flandre, (1868), rue de la Régence. Jacques Saintenoy (1895-1947), fils de Paul Saintenoy, collabora à la construction de la Gare du Nord (1956).*

**Le triangle formé par les rues de l'Arbre bénit, du Prince Royal et Keyenveld** est actuellement constitué de divers immeubles de bureaux et espaces de stationnement qui ont pris la place d'habitations plus anciennes.

## **RUE MERCELIS**

L'une, horizontale, créée d'après un carton de Privat Livemont, ouvre sur le grand salon, à droite de la façade; la seconde, verticale, éclaire la cage d'escalier par l'entresol, à droite de l'entrée cochère. Henri Pelseneer se charge de l'exécution du mobilier, des lambris et de l'huissierie, en particulier l'ingénieuse porte coulissante des communs. Il intègre à l'ensemble des éléments plus anciens (rampe d'escalier, panneaux de porte, console des solives de plafonds...) acquis ou récupérés par Paul Saintenoy. Les papiers peints et les décors des plafonds sont eux aussi remarquables.

*Paul Saintenoy (1862-1959) est également auteur des extensions de l'Old England, actuel Musée des Instruments de Musique, et de la Pharmacie Delacre, Montagne de la Cour. Il est le petit-fils de l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar à qui l'on doit les Galeries Saint-Hubert (1846) et le Conservatoire Royal de Musique (1872). Son père Gustave Saintenoy est l'architecte*

Cette voie fut tracée à partir de 1843 à travers des terrains appartenant à une veuve Mercelis. Les bâtiments de style néoclassique, sis à **l'angle de la place Fernand Cocq et de la rue Mercelis**, abritèrent certaines sections de l'Athénée d'Ixelles jusqu'à la fermeture définitive de cet établissement. Ils ont récemment été affectés au logement, suivant les plans de l'architecte Wachtelaer.

Cette rénovation a impliqué le réaménagement intérieur complet des constructions existantes, en particulier celui du bâtiment principal à front de rue, surhaussé d'1,50 mètre, et de l'arrière-bâtiment, ainsi que la démolition de celui qui les reliait. L'intérêt culturel et historique des façades principales a été sauvegardé, dans une zone limitrophe du périmètre de protection de l'Hôtel communal.



● Entrée du 13-15 rue Mercelis, après transformations par l'architecte communal Armand Poppe (1952)

Dans l'immeuble des **n° 13-15**, transformé dans les années '50, sont regroupés depuis cette époque, les services communaux de l'Instruction publique et de la Culture ainsi que le Petit Théâtre Mercelis et les bibliothèques pour adultes et pour les jeunes.

Destiné jusque 1940 au divertissement, ce bâtiment comportait notamment un café, une salle de billard et un théâtre utilisé pour des conférences, des spectacles d'amateurs, des soirées philanthropiques et des réunions électorales.

Le 2 février 1926, le groupe surréaliste "Correspondance" constitué des poètes Paul Nougé et Camille Goemans rejoints par les musiciens André Souris

et Paul Hooreman, organisent au Théâtre Mercelis un concert suivi d'un spectacle. «Le dessous des cartes», auquel avaient collaboré une vingtaine de participants, mêlait sketches, musique, chants et danses exécutés devant deux panneaux élaborés, l'un par Goemans, l'autre par Nougé, où se trouvaient écrits des aphorismes surréalistes.

**Service de la Culture** - 13, rue Mercelis  
Tél: 02 515 64 08

**Bibliothèque publique communale d'Ixelles**  
Section "Adultes". Tél: 02 515 64 12  
Section "Jeunesse". Tél: 02 515 64 06  
Site: [www.ixelles.be](http://www.ixelles.be)

Au **n° 27** de la rue Mercelis, se trouvent l'association "S.O.S. Jeunes Quartier Libre" dont l'objet est l'accueil des jeunes en difficulté, et un centre de documentation spécialisé, "Prospective Jeunesse", tous deux reconnus par la Communauté française.

A hauteur du **n° 33** — de part et d'autre d'une allée disparue et qui donnait accès au couvent des frères Alexiens — sont érigés en 1938 deux immeubles à appartements de style Art déco, dus aux architectes Jos et Maurice Van Kriekingen et à R. Bragard.

La rue Mercelis est marquée par deux figures littéraires: Auguste Poulet-Malassis (1825-1878) et Charles De Coster (1827-1879).

L'éditeur français **Auguste Poulet-Malassis** s'était réfugié à Bruxelles en 1863 pour échapper aux conséquences judiciaires d'une faillite commerciale. Jusqu'à son retour à Paris en 1871, il poursuivit à Ixelles une activité éditoriale dont le caractère clandestin n'excluait pas la qualité et l'intérêt. L'édition des "Fleurs du Mal" de Charles Baudelaire lui avait valu, ainsi qu'au poète, une condamnation "pour offense à la morale publique et aux bonnes mœurs", la première d'une longue série. Lors de son séjour à Bruxelles entre juillet 1864 et juin 1866, Charles Baudelaire rendait visite à son éditeur domicilié **35bis** rue Mercelis, ou lui écrivait à cette adresse reprise dans une suscription rimée:

Monsieur Auguste Malassis  
Rue de Mercelis  
Numéro trente cinq bis  
Dans le faubourg d'Ixelles  
Bruxelles

(Recommandée à l'Arioste de la poste,  
c'est-à-dire à quelque facteur  
Versificateur)

Dans sa "Chronique de la rue de l'Arbre béni", Michel van Ghelderode signale le séjour de **Charles De Coster** dans le quartier. L'écrivain est en effet décédé en 1879 au 116 de la rue de l'Arbre béni, maison sise à l'angle de la rue Mercelis. Sous une fenêtre du 1<sup>er</sup> étage, une plaque commémorative fut apposée en 1909.



Ici mourut le 7 mai 1879  
Charles-Théodore De Coster  
Dans un livre célèbre

Il transforma en héros de la liberté belge au XVI<sup>e</sup> siècle  
Tyl Ulenspiegel, symbole au moyen-âge  
De la lutte des paysans contre l'opposition des villes.

Ce texte, fruit de pourparlers entre Lemonnier et Picard, rappelle que De Coster s'est inspiré d'un "Ulenspiegel" allemand remontant au 15<sup>e</sup> siècle dont le personnage central, un terrien, aime à prendre sa revanche sur les citadins dédaigneux du monde paysan. L'initiative de cette plaque, soutenue et financée par la Commune, revient à Hector Denis qui avait assisté aux derniers instants de Charles De Coster. En 1889, il exprima à l'autorité communale son souhait qu'un hommage soit rendu à l'homme de lettres car: "la jeune génération de nos écrivains belges n'a pas épargné les témoignages de zèle et d'admiration mais tout ce zèle généreux n'a pas même réussi à faire dresser le plus modeste monument funéraire à De Coster". La sépulture où il reposait à côté de sa mère était en effet promise à la désaffectation.

Plus loin, une plaque dédiée au résistant **Valère Passelecq** est apposée sur la façade de son domicile au **n° 71** de la rue Mercelis.

Engagé dans les forces belges de Grande-Bretagne, **Valère Passelecq** fut parachuté en Belgique en février 1942 pour entrer en contact avec la résistance intérieure. Trahi en juillet de la même année et transféré en Allemagne, il y fut exécuté le 7 juin 1944, à l'âge de 25 ans.



## RUE DE LA CROIX

Cette voie, dont la présence est attestée en 1669, est dans un premier temps dénommée "Hollestraet" (rue Creuse) et "chemin aux Foins" sous le régime français. Cette appellation à caractère campagnard rappelle d'autres noms de rues ixelloises comme la rue Keyenveld, le chemin des Vaches ou la rue des Chèvres (rue Léon Cuissez). La "Hollestraet" joignait le chemin de Tervueren, actuelle chaussée de Wavre, à la Barrière de Saint-Gilles, dans le voisinage d'une croix de pierre à caractère votif. Ceci pourrait justifier a posteriori la dénomination de "rue de la Croix" qu'elle prit en 1843 après son incorporation à la voirie publique. D'aucuns voient une allusion à un itinéraire traditionnel de procession vers la croix de Saint-Gilles ponctué d'une halte sous le feuillage de l'Arbre béni d'Ixelles.

À l'emplacement de l'Athénée royal Madeleine Jacquemotte (n° 40 rue de la Croix), se dressaient des maisons de mêmes gabarit et apparence que leurs vis-à-vis. Deux d'entre elles furent occupées par Hector Denis et Elisée Reclus.

***Hector Denis** (1842-1913), économiste et sociologue, enseigne à l'Université Libre de Bruxelles et est accueilli en 1895 au sein de l'Académie royale de Belgique. Il siège à la Chambre des Représentants parmi les élus du Parti Ouvrier Belge, de 1894 à sa mort. Sa maison du n°34 est démolie lors des agrandissements de l'Athénée. Avec elle disparaît la plaque à lui dédiée. À l'occasion de ces travaux, est mis au jour*

*un bas-relief, allégorie de la géographie, qui décorait un mur du jardin. Il est inclus dans la maçonnerie de l'actuelle cour de récréation de l'école.*

*En 1871, **Elisée Reclus** (1830-1905) dut quitter le territoire français en raison de ses activités lors de la Commune de Paris. Réfugié à Bruxelles, il y rédige une "Géographie universelle", aussitôt remarquée dans les milieux scientifiques. Il est pressenti en 1893 pour assurer un cours de géographie comparée à l'U.L.B. mais est néanmoins écarté par le Conseil d'administration et la majorité du corps académique en raison de ses liens avec les milieux anarchistes. La méfiance est d'autant plus grande qu'un attentat perpétré peu auparavant à Paris, en plein Palais-Bourbon, a enflammé les imaginations. À Ixelles, Fernand Cocq, avocat et conseiller communal, présente une motion en faveur de Reclus qui rallie l'unanimité du Conseil à une voix près. Dans les jours qui suivent, Edmond Picard et ses amis fondent l'Université nouvelle, rue de la Concorde où Reclus enseigne en compagnie de Paul Janson, Fernand Cocq et Emile Vandervelde....*

Le 7 août 2000 décède **Madeleine Jacquemotte** (°1907), dédicataire depuis 1982 de l'ancien Lycée d'Ixelles, lointain héritier du Lycée royal pour jeunes Filles de la rue du Trône et de l'École moyenne de l'État pour jeunes Filles située place Fernand Cocq.

***Madeleine Jacquemotte**, d'origine liégeoise, enseigne au sein de l'institution et la dirige de 1947 à 1967. Résistante, membre du Front de l'Indépendance, elle est déportée de 1943 à 1945 vers les camps de Vught (Pays-Bas) et Ravensbrück.*

À hauteur des n°23 et 25 se tenait une fabrique de plomb de chasse, signalée sur le plan cadastral dressé par Popp en 1866, à l'arrière de l'emplacement de l'atelier du décorateur en sgraffites Géo Ponchon, actif au début du 20<sup>e</sup> siècle.



## RUE DES CHAMPS ÉLYSÉES

Cette rue tient son nom d'une ancienne guinguette à l'enseigne des "Champs Élysées". Elle était accessible par un chemin vicinal et se trouvait à peu près à l'emplacement des **n° 43** et **45** actuels. La veuve Mercelis et l'avocat Fontainas, propriétaires des terrains avoisinants, font paver le chemin à leurs frais en 1843, ainsi qu'un tronçon de la rue de la Croix, afin de faire valoir leurs propriétés.

La prolongation de la rue, au début du 19<sup>e</sup> siècle, résulte de tractations entre la Commune et la famille Anoul-Van Elewyck, propriétaire d'une maison de campagne entourée d'un parc, sis en retrait de la chaussée d'Ixelles. Une plaque odonymique ancienne est encore visible sur la façade du **n° 63**.

Au **n° 6** s'élève une maison imposante, transformée entre 1906 et 1912 pour le patron charbonnier **Edouard Taymans** par l'architecte Paul Hamesse (1877-1956), également signataire du **n° 72** de la rue (1908). Ces deux bâtiments sont marqués d'influence Art nouveau.

72 rue des Champs Élysées

Frise décorative de carreaux de céramique, 6 rue des Champs Élysées



## 6 rue des Champs Elysées

*Dans la galerie, le négociant expose des appareils de chauffage de son invention. Cette activité commerciale vient compléter la vente de charbon. Ouvert à l'esthétique moderne, **Taymans** soutient maints artistes, tels Isidore De Rudder, Constantin Meunier, Henry De Groux et s'ingénie à diffuser leurs œuvres chez ses clients fortunés. Ce zèle est reconnu et célébré sans ironie par "Pourquoi Pas?" qui, le jeudi 8 février 1912, accorde au charbonnier-mécène les honneurs de la couverture et de l'éditorial.*

Une grille en fer forgé, de fabrication récente, surmontée d'un tympan décoré d'un bas-relief de Victor Rousseau, donne accès à la galerie.

Une glycine vigoureuse s'accommode de sa proximité avec les éléments de ferronnerie. Les étages inférieurs du corps de logis sont recouverts de simili-briques; les parties hautes, ajoutées par Hamesse, parées de briques émaillées de coloris divers, semblent reposer sur une frise où alternent couronnes végétales et lampes de mineur.

Les motifs stylisés du pilier d'angle qui soutient la corniche et ceux des couronnements de cheminée et du chapiteau, rappellent les pilastres de la grille. L'articulation de la galerie avec le corps de bâtiment principal en L, délimite une cour privée. A l'entrée de la maison, Hamesse a réuni la poignée de porte et la boîte aux lettres.



Jusque peu avant son décès, la comédienne **Jane Tony** (1901-1981) vécut à cette adresse avec son époux, fils d'Edouard Taymans.

*En 1961, **Jane Tony** relance le cabaret à Bruxelles en créant le "Grenier aux Chansons", ouvert aussi à la poésie et situé rue du Marché aux Peaux.*

En face, les maisons des **n° 13** et **15** font l'objet d'une restauration au début des années '80. Leur aspect conventionnel et leur délabrement les auraient condamnées à être démolies sans l'intervention de leur acquéreur qui sauvegarda aussi les maisons maraîchères de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, incluses dans l'îlot, auxquelles on n'accédait jadis que par d'étroites servitudes. L'homme politique **Victor Larock** (1904-1977) était domicilié depuis plusieurs années au **n° 18c** à l'époque de son décès à Madrid, lors d'un congrès de représentants socialistes européens.

*Docteur en philosophie et en sociologie, **Victor Larock** est directeur du quotidien "Le Peuple" de 1944 à 1954 et député de Bruxelles à partir de 1949. Plusieurs fois ministre, son nom est associé à celui de son homologue Arthur Gilson en matière de lois linguistiques.*

*Dans ce même immeuble se fixa l'artiste peintre **Berthe Dubail** (1911-1984). Elève de Louis Buisseret à l'Académie de Mons, **Berthe Dubail** s'oriente après 1950 vers une abstraction lyrique traversée de rythmes précipités. Elle allie même des matières sablées à sa palette où dominent les beiges et les ocres. Elle enseigne le dessin au Lycée royal d'Ixelles.*

De l'autre côté de l'allée d'accès aux immeubles **18b** et **18c** de la rue et du n° 227A de la chaussée d'Ixelles, siège du Service de l'Information de la Commune d'Ixelles (tél.: 02 650 05 80) s'est établie, il y a une quinzaine d'années, la société "Polygone", spécialisée dans la production télévisuelle et celle de courts métrages.

Depuis l'automne 2001, une importante partie du bâtiment est louée à la chaîne de télévision AB3. Auparavant, les lieux étaient occupés par un concessionnaire automobile, les Etablissements Hollebecq.

A Ixelles, **Ernest Solvay** (1838-1922) habite d'abord non loin de ses bureaux, 34 rue du Prince royal. Chimiste et industriel, il découvre la soude artificielle, procédé qui permet de remplacer le carbonate de sodium. L'entreprise familiale exploita le résultat de ces recherches et devint une des firmes principales dans l'industrie chimique. Ernest Solvay acquiert au cours de sa vie divers biens aux abords de la rue des Champs Elysées, en particulier un lot comprenant un hôtel particulier avec ses dépendances, à hauteur du **n° 45** actuel. Il le fait redécorer par l'architecte ornemaniste Alban Chambon.

***Ernest Solvay** siègea au Sénat dans les rangs libéraux. Grâce à son mécénat, se tinrent en 1911 et 1927, les Conseils de physique portant son nom qui réunirent entre autres Marie Curie, Albert Einstein, Max Planck et Auguste Piccard.*

L'aspect campagnard des immeubles au **n° 58** de la rue des Champs Elysées, rappelle leur destination première: ils servaient d'écurie, de sellerie et de remise à l'une des "campagnes" édifiées dans ce quartier d'Ixelles entre 1830 et 1860. De ces villas cossues entourées de verdure ne subsistent guère que la propriété Solvay et l'avant-corps de l'Hôtel communal d'Ixelles, résidence du musicien Charles de Bériot et de son épouse la cantatrice Maria Malibran.

Au **n° 70** de la rue des Champs Elysées, la famille d'**Omer Coppens** vient s'installer en 1909. Le père, **Omer Coppens** (1864-1926), peintre et graveur originaire de Dunkerque, s'est spécialisé dans les paysages et les marines. A l'époque de leur installation, leur fils **Willy Coppens** (1892-1986) se destine à la carrière des armes.

*Entré dans l'infanterie peu avant le début des hostilités, il demande à être versé dans l'aviation militaire en 1915. Egalement spécialiste de l'attaque de ballons d'observation, il obtient trente-sept victoires homologuées avant d'être lui-même grièvement blessé quelque temps avant l'Armistice. Le roi Albert I<sup>er</sup> le fait chevalier de Houthulst, du nom d'une localité proche de Dixmude. Plus tard, le roi Baudouin lui accorde le titre de baron. Il pratiqua longtemps en virtuose la conduite du char à voile dont il conçoit d'ailleurs un prototype baptisé "l'Archange". Willy Coppens laisse plusieurs volumes de souvenirs dont "Hélices en Croix", "Jours Envolés" ou "Aviateurs Célèbres au temps des Hélices" et des pamphlets.*

Dans «Jours Envolés», il relate son survol d'Ixelles à basse altitude le 18 février 1918, au cours duquel il salua d'un balancement d'ailes son père campé devant la demeure familiale. Son passage déclencha l'ovation du voisinage.

● «Automne à Bruges» d'Omer Coppens

Musée d'Ixelles



Propriétaire des **n° 62 et 64** de la rue des Champs Elysées, familier des milieux artistiques parisiens où il s'était lié avec le peintre Eugène Carrière, **Louis Devillez** (1855-1941) manifeste un intérêt, inusité à l'époque, pour les œuvres exotiques de Paul Gauguin. Le peintre Jean-Jacques Gailliard en témoigne dans ses souvenirs: "*Alors que ces peintres étaient méprisés par les amateurs, il en achetait à des prix dérisoires, n'ayant pas en vue la spéculation mais le goût. Il en garnissait son petit hôtel de la rue des Champs Elysées à Ixelles. On riait de sa noble marotte autant que de Gauguin lui-même*".

Le sculpteur souhaitait offrir sa collection à l'Etat belge mais l'ensemble, comprenant nombre d'œuvres de Carrière, échut au Musée du Louvre. Louis Devillez a participé à la décoration de la façade latérale du Musée d'Art ancien, du côté de la rue de Ruysbroek.

☛ *rue des Champs Elysées: 25 à 33(\*) ancien hôtel particulier; 89 (arch. Persoons, 1911), 92 et 98 (arch. J.B. Tilman, 1923);*



## RUE DE L'ERMITAGE

Cette voie pentue s'appelle encore rue du Curé en 1852. A l'angle de la rue et de la chaussée d'Ixelles, du côté des numéros impairs, se trouvait en effet autrefois le presbytère de la première église Sainte-Croix, elle-même située en bordure de la place Eugène Flagey, au débouché des actuelles rues de Vergnies et Malibran.

En 1789, lors de la Révolution brabançonne, des riverains érigent à cet endroit une barricade en vue de retarder les Autrichiens en déroute. Quelques boulets de canon en viennent à bout, dont l'un atteint mortellement le curé Spinael. La rue est tracée dans le site encaissé du "kluysbeek" (ruisseau de l'Ermitage).

Dans «Studie over de nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel» (1931), le docteur Van Loey, professeur à la V.U.B., recense tous les noms de lieux cités dans des sources anciennes telles qu'atlas cadastraux, registres des cens, rentes et redevances, cartulaire et chartrier de l'abbaye Notre-Dame de la Cambre. Il mentionne un "kluis" sous diverses formes et orthographes, de 1392 à 1720. Cette énumération et les commentaires ajoutés permettent de préciser que le site comportait autrefois une maison avec cour, un ruisseau et un étang.

La dénomination actuelle de la rue rappelle l'existence entre le 14<sup>e</sup> siècle et le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, du manoir ter Kluyse (de l'Ermitage). Il se situait un peu en retrait du départ des actuelles rues Dautzenberg et Gachard et se composait à l'époque d'une maison d'habitation, de remises et d'étables entourées d'un étang et de terres de culture. Le corps de logis et ses dépendances furent détruits après 1856; l'étang, dont les berges furent rectifiées et équipées d'installations appropriées, servit à l'"Ecole de Natation des Bains de l'Hermitage". L'établissement disparaît lors de la mise en œuvre en 1886 du plan d'alignement du quartier.

Au **n° 16** de la rue habita **Marc Somerhausen** (1899-1992), juriste, avocat et professeur à l'U.L.B. qui plus tard élut domicile au 6 rue Vilain XIII.

*Peu après son retour de captivité, en 1948, **Marc Somerhausen** est nommé conseiller au Conseil d'Etat, récemment créé, et en devient plus tard le premier président émérite. Il est également élu au Conseil communal d'Ixelles et à la Chambre des Représentants.*

Marc Somerhausen s'est associé en 1925 avec son frère Luc et d'autres particuliers pour faire construire, d'après les plans de l'architecte Josse Mouton, l'immeuble sis à l'angle des rues des Champs Elysées et de l'Ermitage, dont l'esthétique rappelle les réalisations de l'Ecole d'Amsterdam. Les garages occupent, au rez-de-chaussée, la majeure partie de la parcelle; leurs toits constituent une terrasse accessible par le premier étage.

Le peintre **Anto Carte** (°1886) vécut au **n° 46** où il décède le 18 février 1954.

*Originaire de Mons, **Anto Carte** fonde en 1928 le groupe "Nervia" pour porter témoignage de la vie artistique en Wallonie.*

● «L'homme au coq» d'Anto Carte Musée d'Ixelles →



*Peintre volontiers archaïsant, voire symboliste, Carte privilégie la figure humaine. A Ixelles, il est l'auteur des scènes du chemin de croix de l'église Notre-Dame de la Cambre et des cartons de certaines verrières.*

**Jacques Maes** (1905-1968), lui-même riverain de la rue de l'Ermitage, a achevé l'exécution d'une des dernières œuvres de son maître Anto Carte, un grand vitrail (89 m<sup>2</sup>), "Le Jugement dernier et l'Adoration de l'Agneau", destiné à la basilique nationale du Sacré-Cœur à Koekelberg.

Au **n° 54**, l'architecte **Georges Hobé** (1854 -1936) conçoit en 1913 les plans de son habitation personnelle. La façade très sobre réunit un pignon baroque et un bow window contemporain. L'ensemble est classé en 1997.

***Georges Hobé** se fait connaître par ses créations de mobilier et lambris à l'Exposition du Congo à Tervueren en 1897, aux côtés de représentants de l'Art nouveau Paul Hankar, Gustave Serrurier-Bovy et Henry Van de Velde. Il prend encore part à l'Exposition des Arts décoratifs modernes à Turin en 1902 où il est associé à Antoine Pompe et à l'Exposition internationale de Milan en 1906. A Ixelles, les maisons mitoyennes n° 63 et 65 de la rue du Châtelain et la maison de Lucien Solvay, au n° 76 de la rue Gachard, et celle du n° 57 de la rue de Hennin sont construites d'après ses plans.*

Aux **n° 51-53** de la rue de l'Ermitage, en bordure de l'enceinte du réservoir d'eau de la Ville de Bruxelles, se trouvent une ancienne station de dispersion d'électricité et un laboratoire, transformés en bureaux de la Compagnie intercommunale bruxel-



oise des Eaux (C.I.B.E.) en 1983 et enfin en locaux d'exposition de la Fondation pour l'Architecture.





## CIVA

L'adresse du **CIVA**, **55** rue de l'Ermitage, est celle d'un ancien local à fonction industrielle. L'"usine secondaire d'électricité" fut construite en 1895, suivant les plans de l'architecte Emile Devreux. En brique et en pierre bleue, d'inspiration classique, elle comporte à l'origine huit travées de portes et fenêtres rue de l'Ermitage et trois rue de la Vanne, dans le prolongement desquelles elle fut agrandie ultérieurement. A l'intérieur, les colonnes de fonte et les poutrelles métalliques de sa structure ainsi que le plafond de briques à voussettes sont remarquables.

Le Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage (CIVA) regroupe outre les Archives d'Architecture Moderne, la Fondation pour l'Architecture, la Fondation Philippe Rothier pour l'Architecture, le Centre Paul Duvigneaud (écologie), la Bibliothèque René Pechère (architecture des jardins) et le Fonds Victor G. Martiny. Le bâtiment, inauguré en 2000, est dû au bureau français Garric-Nègre-Altuna-Quirot sélectionné à l'issue d'un concours international d'architecture. Il abrite bibliothèques, salles d'exposi-

tions et de consultation d'archives, auditorium et espaces de conservation. Le CIVA privilégie à la fois la recherche et la diffusion en matière d'architecture, d'urbanisme et d'environnement. Des expositions sur ces thèmes y sont régulièrement organisées.

*Ouvert de 9h30 à 18h30; samedi et dimanche de 10h30 à 18h30. Tel: 02 642 24 50*



L'année 2002 voit l'inauguration du "**Musée d'architecture - la Loge**" au **n° 86** rue de l'Ermitage, installé dans l'ancienne loge maçonnique "le Droit Humain", première loge mixte et progressiste.

Le bâtiment a été construit en 1934 par l'architecte **Fernand Bodson**, sur le terrain laissé libre suite au déménagement de la première école d'Ovide Decroly. Par un parcours labyrinthique, l'entrée sombre mène à la lumière du temple dont trois vitraux s'ouvrent vers l'Orient.



● «Le Bon et le Mauvais Goût», exposition temporaire présentée au Musée d'architecture - La Loge en 2002

Le bâtiment, surélevé dans les années '50, a été rénové par l'architecte Elie Levy pour exposer de manière permanente les collections des Archives d'Architecture Moderne fondées en 1968 par Maurice Culot, Anne Van Loo et Caroline Mierop.

Le musée comporte cinq salles et galeries d'exposition de différentes dimensions dédiées à des architectes belges modernistes: Fernand Bodson, son associé, Antoine Pompe, Renaat Braem, Louis Herman De Koninck et Victor Bourgeois. La collection — une des plus riches d'Europe — comprend dessins, esquisses, photographies, maquettes et pièces de mobilier, témoignages des grands courants architecturaux représentés en Belgique du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours. Elle sera présentée par une succession d'expositions.

*Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 12h à 18h, tél. 02 649 86 65, [www.aam.be](http://www.aam.be)*



● **Projet d'agrandissement de l'immeuble**  
pour la loge maçonnique «Le Droit humain», 1934  
Fernand Bodson



● **Ancienne loge maçonnique «Le Droit Humain»**  
86 rue de l'Ermitage



● Carrefour des Champs Elysées, de Hennin et de l'Ermitage;  
 à gauche: un hôtel particulier (arch. D. Rosseels),  
 à droite: l'immeuble dû à Josse Mouton

**Le carrefour des rues des Champs Elysées, de Hennin et de l'Ermitage présente un réel intérêt architectural.**

On y remarque en effet:

- à l'angle Champs Elysées-de Hennin, un immeuble de rapport Art nouveau, dû à Léon Delune, à façade en léger décrochement, pourvu d'une terrasse;

- à l'angle de Hennin-Ermitage, un hôtel particulier (arch. D. Rosseels, 1914) surmonté d'une rotonde;
- à l'angle Ermitage-Champs Elysées, l'immeuble à appartements, avec sa terrasse surélevée sur l'angle (arch. Josse Mouton 1925);
- au coin Champs Elysées-de Hennin, l'ancien garage Beherman-Demoen (arch. V. Duyckers, 1954) dont le traitement d'angle tendait originellement à l'ouverture maximale sur les salles d'expositions et les ateliers;
- un terrain non bâti, en forte déclivité, clôturé d'une palissade à l'angle de Hennin-Ermitage;
- et enfin, le long mur aveugle de la propriété Solvay, rue de l'Ermitage et rue des Champs Elysées, percé à cet endroit d'une poterne qui en tronque la pointe.

● Carrefour des Champs Elysées, de Hennin et de l'Ermitage;  
 à gauche: l'extrémité de la propriété Solvay,  
 à droite: un immeuble de rapport dû à Léon Delune





28 rue de l'Ermitage

La rue de l'Ermitage est bordée d'une série d'immeubles à appartements construits entre 1925 et 1940. A cette époque, ce type d'habitat destiné à une clientèle bourgeoise soucieuse de confort et de rationalité connaît un grand essor en Belgique.

Le premier immeuble à avoir été bâti est le **n° 52**; il est l'œuvre d'**Adolphe Puissant**, responsable des plans de plusieurs ensembles de logement social à Laeken et Molenbeek-Saint-Jean. L'immeuble mitoyen au **n° 50** est signé par **Josse Mouton** (1927).

En 1936, sont achevés les **n° 48** et **28**. Le **n° 48** est érigé par l'architecte **Marcel Peeters** pour le compte de la société "Les Pavillons Français", une

entreprise de construction immobilière dont le nom est toujours attaché à un immeuble de type analogue, rue du Noyer à Schaerbeek (1933).

Les plans du **n° 28** sont tracés en 1935 par **Louis Herman De Koninck**, principal représentant de l'avant-garde moderniste en Belgique. L'innovation fonctionnaliste du temps se retrouve en particulier dans la position quasi médiane de l'escalier et sa visibilité en façade avant.

*De Koninck souligne, dans ses souvenirs publiés en 1970, l'importance dans sa formation des conférences d'Henry Van de Velde et d'Hendrik Petrus Berlage, prononcées en 1912 et 1913 à l'Institut des Hautes Etudes de l'Université nouvelle, rue de la Concorde. Il témoigne de son intérêt précoce pour les techniques nouvelles de construction, tels le voile mince de béton et l'assemblage d'éléments standardisés, qui influencèrent sa démarche architecturale future. Il a enseigné à l'Ecole de la Cambre de 1940 à 1974.*

Dans un essai intitulé "L'Année du Souvenir", l'architecte et critique d'art **Jacques Aron** (°1933) mentionne son séjour dans l'immeuble **n° 28**.

*"A l'automne 1951, je m'inscrivis à la Cambre pour y étudier l'architecture. Nous habitons alors un immeuble moderne à appartements, modeste, sans ascenseur malgré ses quatre étages, construit en 1935 par Louis-Herman De Koninck pour un jeune avocat. Bien que la façade fût orientée au nord, De Koninck avait doté les livings — ce terme barbare avait éliminé des plans le sombre "salon" — de grands*

*balcons du haut desquels on jouissait de de la plongée dans un parc qu'habitait jadis Ernest Solvay."*

*Jacques Aron est l'auteur avec Patrick Burniat et Pierre Puttemans du "Guide d'Architecture Moderne de Bruxelles et environs: 1890-1990" (1990), régulièrement réédité et augmenté.*

Le **n° 46** est construit en 1936 d'après les plans de **Lucien de Vestel** (1902-1967), déjà auteur du crématorium d'Uccle, en association avec Henry Lacoste et des extensions, sous forme d'immeuble-tour, de l'Institut royal des Sciences naturelles au Parc Léopold. C'est au 6<sup>e</sup> étage de cet immeuble qu'Anto Carte avait son atelier. Enfin, **Fernand Bodson** signe avec ses associés Clotilde Coppens et Horace Verhoeven les plans de l'immeuble sis **70** rue de l'Ermitage.

Les façades des bâtiments numérotés **58 à 70** révèlent une intervention architecturale postérieure aux années '30. Elle résulte des destructions causées le 9 novembre 1944 par la chute d'un V1 sur le quartier qui fit douze victimes.

Un peu plus loin, sur la façade du **n° 80**, deux sgraffites attirent l'attention par leurs teintes noir et or peu habituelles. Cette décoration murale est obtenue par grattage d'un enduit clair sur un fond de stuc sombre.

## RUE PAUL SPAAK

Peu après 1945, le tronçon de la rue de l'Ermitage débouchant rue Lesbroussart prend le nom de rue **Paul Spaak**.

**Paul Spaak** (1870-1936) fut dramaturge et directeur du Théâtre de la Monnaie. Son épouse, Marie, est la fille aînée du parlementaire Paul Janson. Entrée au Conseil communal de Saint-Gilles, elle est aussi la première femme sénatrice après sa cooptation par le Parti ouvrier belge. Les trois fils, Paul-Henri, Charles et Claude se font connaître respectivement comme politicien, scénariste de cinéma et homme de lettres. La fille de Paul-Henri Spaak, Antoinette Spaak, a suivi les traces de son père. Nommée ministre d'Etat en 1983, elle a siégé jusqu'en 2001 au Conseil communal d'Ixelles.

L'architecte **Fernand Bodson** (1877-1966), auteur de la loge "Le Droit humain" 86 rue de l'Ermitage, a également dessiné entre 1927 et 1931 les plans des **n° 2, 4 et 6 de la rue Paul Spaak**. Le premier de ces bâtiments, à deux entrées jumelées, comporte un atelier d'artiste; sa façade est recouverte de plaquettes de terre cuite.

Cet ensemble de maisons fut édifié en lieu et place de **l'Ecole de l'Ermitage**, ouverte en 1907 par le docteur Ovide Decroly (1871-1932).



● 22 rue Spaak (arch. Paul Saintenoy)

Le pédagogue belge entendait y appliquer ses méthodes éducatives à des enfants ne présentant pas de difficultés d'apprentissage.

L'établissement fut transféré à Uccle en 1927. L'École s'était implantée dans les bâtiments transformés de **la ferme de l'Ermitage**. Le dernier occupant de la ferme exploitait encore à l'époque une laiterie et une importante glacière creusée antérieurement dont le volume utile est estimé à 1162 m<sup>3</sup>. Lors de la construction des n° 4 et 6, Fernand Bodson dut faire "décapiter" la glacière en supprimant la voûte supérieure et couler ensuite un radier supporté par des colonnes en béton.

☛ **rue Paul Spaak**: 20 à 26 (dont le n° 22 est dû à Paul Saintenoy) (\*).

## RUE DE LA VANNE

L'îlot formé par la rue du Couvent et la rue de la Vanne, point culminant du quartier, abrite un réservoir d'eau de la Ville de Bruxelles. La rue de la Vanne doit son nom à la présence, à front de cette rue, d'un dispositif de commande du réservoir. En 1857, l'architecte Joseph Poelaert donne à cette enveloppe technique un caractère monumental. Les eaux qui alimentaient le réseau de la ville étaient captées dans la vallée du Hain, aux environs de Braine-l'Alleud.

*Ixelles reste cliente de la Ville de Bruxelles pour la fourniture d'eau potable jusqu'en 1891, année où se constitue la "Compagnie intercommunale des Eaux", société coopérative qui rassemble principalement les communes de Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek et Ixelles. La loi de 1907 sur les sociétés intercommunales permet sa transformation en "Compagnie intercommunale bruxelloise des Eaux", l'élargissement de ses compétences et la redéfinition de ses missions organiques. Depuis 1989, l'activité de distribution, jusque-là matière communale, est confiée à l'"Institut bruxellois de Distribution de l'Eau", l'IBDE. De création récente, l'"Institut bruxellois d'Assainissement" sera chargé à moyen terme de l'entretien du réseau et du traitement des eaux usées.*



● **Enceinte du réservoir de la Ville de Bruxelles au fond, la rue de la Vanne; à droite, l'ouvrage dû à Joseph Poelaert**

L'hôtel de maître du **n° 47** de la Vanne abrita "L'œuvre du Calvaire" de 1935 à 1960 et, pour un temps, la Maison Africaine. "L'Œuvre du Calvaire", devenue aujourd'hui l'"Institut Albert I<sup>er</sup> et Reine Elisabeth", se consacre aux soins aux malades incurables et dépend des Cliniques universitaires Saint-Luc.

Dans les années '90, un hôtel est construit à l'emplacement des maisons sises du côté impair de la rue Paul Spaak et aussi sur celui du **n° 47** rue de la Vanne. Ces maisons avaient été démolies en 1979-80.

A cet endroit s'éleva jusqu'en 1895 la Villa "Belle Vue" en surplomb de l'avenue Louise. Les rues de la Vanne et Paul Spaak reprennent le tracé du chemin qui longeait l'arrière de la propriété.

## RUE DE HENNIN

Cette rue doit son nom à la famille propriétaire de terrains environnants.

Les **numéros 65 à 73** sont des immeubles occupés de 1959 à la fin des années '70 par la maison d'édition "Femmes d'Aujourd'hui". Ils ont été remplacés par deux groupes de maisons à un et deux étages dont subsiste le **n° 73** sous sa façade originelle.

Les immeubles **sis à l'angle des rues Charles De Coster et de Hennin** ont fait récemment l'objet de transformations importantes. Ceux de la rue de Hennin abritaient à ce moment un atelier pour le travail des métaux et un espace d'exposition; ceux de la rue Charles De Coster regroupaient, quant à eux, un rez-de-chaussée commercial ainsi que des logements.

### 73 rue de Hennin



L'immeuble des **n° 70 à 74** est un projet de l'architecte Michel Muamba Mutambayi. Il comprend une galerie d'art, des surfaces de bureaux à vocation artistique (1<sup>er</sup> & 2<sup>e</sup> étages) ainsi que le studio et le logement d'un photographe, au niveau des combles sous une toiture à deux pans largement vitrés.

## RUE CHARLES DE COSTER

Le nom de **Charles De Coster** fut attribué en 1896 à une voie publique du quartier de l'Ermitage. Deux ans auparavant un mémorial avait été élevé en bordure de la place Eugène Flagey.

*L'écrivain **Charles De Coster** (1827-1879) est décédé au 116 de la rue de l'Arbre bénit, maison sise à l'angle de la rue Mercelis. Sur la façade, sont apposés une plaque commémorative et un médaillon aux effigies du héros populaire Thyl Uylenspiegel et de son épouse Nele. "Les aventures d'Uylenspiegel et de Lamme Goedzack au pays de Flandres et ailleurs" (1868) sont un récit pittoresque et haut en couleur, écrit dans une langue archaïsante mais qui ne connut le succès qu'après la mort de l'auteur.*

Au **n° 8** de la rue De Coster, un projet récent a donné lieu à une construction qui comprend des petits logements, une habitation familiale, un bureau de 100m<sup>2</sup>, une galerie et un loft. L'animation du quartier et la présence d'une grande surface ont conduit les architectes Axel Verhoustraeten et Jean-Marie Gillet à protéger les occupants du trafic et du bruit environnants. La façade nord-est consi-

dérée comme une zone tampon, accueillant les espaces de circulation et de service. Elle présente un front bâti lisse, de béton enduit à gauche, de bois à droite; deux décrochements vitrés laissent apparaître le jeu des volumes, exprimés par de larges traits horizontaux et verticaux. L'intérieur présente de grands espaces protégés s'ouvrant vers l'intérieur de l'îlot ainsi qu'une cour-jardin qui profite de l'ensoleillement sud-ouest. Le projet contribue à la variété et la richesse architecturale d'un quartier qui comprend outre des édifices du 19<sup>e</sup> siècle, des réalisations des années 30 ou Art déco. Cette réalisation contemporaine s'insère sans heurts dans le contexte varié des façades du voisinage.



Les **n° 10-12** ont abrité l'atelier du statuaire **Isidore De Rudder** (1855-1943), auteur de la "Vieille Fontaine" à la place Charles Graux. L'atelier s'étendit jusqu'aux n° 70 et 74 de la rue de Hennin et, transformé par l'architecte Maxime Brunfaut, abrita une imprimerie et un atelier de travail des métaux.



**Hélène De Rudder-Du Mesnil** (°1859) a réalisé des tapisseries pour l'Exposition internationale de Tervueren en 1897 et pour l'Hôtel de ville de Saint-Gilles, d'après les cartons de son mari Isidore De Rudder.

## RUE LESBROUSSART

Cette rue fut dédiée à l'homme de lettres **Jean-Baptiste Lesbroussart** (1781-1855), professeur à l'Université de Liège et journaliste opposant au régime hollandais.

La rue Lesbroussart, ouverte en 1863, présente un long front de bâtisses anciennes, de gabarits semblables, aux façades enduites. Le rez-de-chaussée a souvent été transformé aux fins d'activités commerciales où la restauration domine.

Dans la partie proche de l'avenue Louise ont été érigés dans les années '60 des immeubles à usage de bureaux et/ou d'habitation. Sur la façade du **n°82** a été dressée en 1991, une plaque commémorative pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Front de l'Indépendance par le journaliste Fernand Demany, le docteur Albert Marteaux et l'abbé André Boland. Le Front regroupa au fil du temps une quinzaine d'organisations de résistance (renseignement, chaînes d'évasion, aide aux juifs et aux réfractaires, sabotage).

Fernand Demany, avec Désiré Denuit, Adrien vanden Branden de Reeth et

d'autres, participa au lancement le 9 novembre 1943 du "Faux Soir", pastiche du "Soir" autorisé par les autorités d'occupation, et humoristique pied de nez à celles-ci.

Au **n°92** de la rue se trouvent des bureaux et une salle d'exposition d'une société de distribution de matériel de chauffage et de ventilation; les entrepôts et les ateliers débouchaient au n°40-42 rue Lens.

L'aménagement intérieur (1991) d'un restaurant, **49** rue Lesbroussart est à signaler; il est le fruit d'une collaboration entre l'architecte Olivier Bastin et les artistes plasticiens Edith Dekindt, Jean-Claude Saudoyez et Marc Feulien.

☛ *rue Lesbroussart: 74, 89, 115 et 117(\*)*.



● Immeuble de la rue Lesbroussart

## RUE LENS

Le peintre **André Corneille Lens** (1739-1822) fut en vogue sous Charles de Lorraine. Son monument funéraire, par Godecharle, se trouve dans l'église Notre-Dame de la Chapelle.

## RUE VAN ELEWYCK

La rue porte le nom d'**Henri Joseph Van Elewyck**, propriétaire foncier, mayor d'Ixelles de 1828 au 4 septembre 1830.

La maison au **n°35** est aujourd'hui la Maison de la Paix; elle était autrefois propriété de la famille de Hennin de Boussu-Walcourt, ce dont témoigne une plaque dédicatoire apposée dans le vestibule à l'occasion de la bénédiction du maître de maison par le Cardinal Mercier en 1925.



Grâce à des fonds apportés par l'abbé Carette et le baron Antoine Allard, fondateur de l'antenne belge d'Oxfam et de l'association "Stop War", le collectif Paix sur Terre put acquérir le bien en 1969 et y accueillir diverses associations préoccupées des droits de l'homme, de pacifisme et de développement durable; parmi elles:

le Service Civil International (S.C.I.), le Mouvement International de la Réconciliation (M.I.R.), Forum voor Vredesaktie, Jeugd en Vrede, le Collectif Sans Ticket (C.S.T.), le Comité de Défense des Usagers du C.P.A.S., l'Association Belge des Consultants en Environnement (COREN), l'Association Belge des Eco-conseillers (ABECE), le Comitato Internazionale per le Sviluppo dei Popoli (CISP), l'Association pour la Recherche et l'Action en Développement (A.P.R.A.D.), le Foodfirst Information & Action Network (FIAN)...

Le militant pacifiste Jean Van Lierde (°1926) y est toujours actif. En 1965 lui fut reconnue la qualité d'objecteur de conscience, le premier de Belgique, à l'issue d'une lutte de près de vingt ans. Il assumait aussi le secrétariat général du Centre de Recherches et d'Informations Socio-Politiques (C.R.I.S.P.) et celui des "Amis de Présence Africaine".

☛ **rue Van Elewyck: 13 à 21(\*) et 31 à 45(\*) dont le 41 est dû à Aimable Delune (1903).**

● **Plaque dédicatoire, 35 rue Van Elewyck**

## RUE DAUTZENBERG

La rue est dédiée à **Johan Michiel Dautzenberg** (†1869), poète et militant flamand et à son fils **Philippe Dautzenberg** (1849-1935), chef d'entreprise. Le second légua une importante collection de mollusques à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

☛ *rue Dautzenberg*: 17 à 21, 18, 20, 42, 44 à 48(\*), 78 (arch. Albert Dumont et son fils Alexis; le premier est l'auteur des plans de l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles en 1892 et de nombreuses villas à La Panne, Alexis signa ceux du bâtiment néo-rennaissance flamande de l'U.L.B., av. Franklin Roosevelt, vers 1925.



15, rue Gachard

## RUE GACHARD

**Louis Prosper Gachard** (1800-1885), avocat, historien et archiviste, fut secrétaire général des Archives générales du Royaume de 1826 à 1831 et ensuite archiviste général jusqu'à son décès. Parmi de nombreux travaux, citons ses inventaires des archives des Chambres et Comptes.

☛ *rue Gachard*: 15 (arch. J. Mataigne), 17(\*) (arch. E. Mataigne), 23, 27, 37(\*) (arch. L. Vander Elst, 1899), 48(\*) (arch. Ernest Acker; auteur des plans du monument à Julien Dillens, square de Meeus), 54 (arch. Hubert Marcq, 1907, ancien hôtel Rossel).



rue Gachard

Remerciements:  
Mme Ginette Blondiaux, Mme Christine Chomé,  
la C.I.B.E., le CIVA, M. Daniel Decamp, d. S. L. T.  
Electrabel, la Maison de la Paix, M. Jean-Michel Pochet  
M. Thomas Van Gindertael.



Hôtel communal d'Ixelles  
168 chaussée d'Ixelles - 1050 Bruxelles  
Tél.: 02 515 61 11  
www.ixelles.be

**Réalisation**  
Service de la Culture

**Recherches et rédaction**  
Philippe Bovy  
**avec la participation de**  
Delphine Cugnon, Catherine Fache

**Avec la collaboration**  
des services communaux de l'Urbanisme,  
des Travaux, des Archives,  
de l'Information,  
de l'Imprimerie communale  
et du Musée d'Ixelles

**Mise en page et impression**  
Infographie et Imprimerie communales

**Edition**  
Service de l'Information

**septembre 2002**  
D/2002/8727/01

**Cette brochure est produite à l'initiative  
de Sylvie Foucart, échevine de la Culture,  
et de Jean-Pierre Brouhon,  
échevin de l'Information**

Editeur responsable:  
**Jean-Pierre Brouhon,**  
Echevin de l'Information  
168 chaussée d'Ixelles  
1050 Bruxelles